Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1489

Artikel: Sciences humaines : se faire entendre, puis se faire comprendre
Autor: Savary, Géraldine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010714

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Se faire entendre, puis se faire comprendre

Les sciences humaines vivent difficilement les réformes engagées par le secrétariat d'Etat du groupement de la science et de la recherche.

Mises à l'écart des nouveaux pôles de recherche nationaux (PRN), les sciences humaines s'interrogent, bien tardivement, il faut le dire: sont-elles exclues du développement de la recherche en Suisse? *Vision* (nº 3/2001), le magazine suisse de la science et de l'innovation, a fait paraître un dossier sur le sujet avec entretiens et données statistiques. Roland Ris, professeur de langue et de littérature allemande à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et président de l'Académie suisse des sciences humaines, Yvette Jaggi, entre autres présidente du Conseil académique de l'Université de Lausanne et Joseph Jurt, professeur en sciences et littératures romanes à Fribourg-en-Brisgau ne ménagent pas leurs (auto)critiques.

Les PNR sont conçus avant tout pour les sciences expérimentales. Ainsi la mise en réseau, cheval de bataille du secrétariat d'Etat de la science et de la recherche, est un modèle tiré des sciences naturelles et de la médecine. Illusoire, disent les intervenants, de greffer sur les sciences humaines, des méthodes issues d'autres savoirs. Les critères qui déterminent le succès d'un projet sont inadaptés aux sciences humaines. Les requêtes doivent être rédigées en anglais qui est la langue universelle des scientifiques mais un peu moins d'un spécialiste de littérature chinoise; les travaux consacrés à l'histoire locale ne sont pas retenus, au contraire des projets à fortes données statistiques. Dès lors, observe Roland Ris, on assiste à une «scientifisation» des sciences humaines: de peur que leurs travaux ne soient pas pris au sérieux, les sciences humaines ne font presque plus que de la recherche empirique. Enfin, pôles de recherche et mise en réseau n'encouragent pas les savoirs individuels, caractéristiques des sciences humaines.

L'assurance de qualité ne suscite pas non plus l'enthousiasme: elle gratifie les projets les plus consensuels et sanctionne les plus créatifs. La science aujourd'hui consiste à proposer des recherches garanties de succès et à construire des hypothèses dont on connaît déjà les réponses. Bref, le milieu scientifique honorerait ainsi celles et ceux qui lui ressemblent, le rassurent et le confortent dans ses académiques certitudes. Jung, Nietzsche ou Schopenhauer auraient-ils passé l'épreuve de l'assurance qualité, s'interroge Roland Ris?

Dès lors, la définition des pôles de recherche nationaux devrait être revue: inutile, en sciences humaines, de vouloir faire collaborer quinze personnes. Un projet en rassemblant quatre peut déjà être bénéfique pour la recherche suisse. Un institut de recherche en sciences humaines pourrait être créé, qui ne serait pas rattaché à une seule université.

L'encouragement à la relève est lacunaire; c'est un parcours de (pauvre) combattant que de vivre d'un travail de doctorat, ou pire, d'après doctorat. Et ajoute Joseph Jurt, le népotisme règne encore trop souvent dans les universités. En Allemagne, un chercheur ne peut postuler que dans une autre université que celle où il travaille, ce qui évite privilèges et immobilisme.

Enfin, les sciences humaines doivent accomplir un travail de vulgarisation, de «traduction sociale» dit Yvette Jaggi. Notre société de doutes et d'errance en a bien besoin. *gs*

Nouvelle donne

Le corps électoral n'a visiblement pas apprécié le jeu de ping-pong auquel se prêtent ses élus. Après avoir tâté d'un gouvernement monocolore il y a huit ans, puis d'une majorité de gauche hasardeuse au Grand Conseil lors de la dernière législature, il prive maintenant d'une majorité l'Entente bourgeoise comme l'Alternative de gauche. Mais surtout il s'abstient massivement.

La bipolarisation de la vie politique n'a guère profité au canton. Chaque camp a tenté à tour de rôle d'imposer ses vues, avec un taux d'échec élevé lorsque le peuple a eu l'occasion de se prononcer.

L'irruption soudaine de l'UDC ne constitue pas une surprise, pas plus que les dix sièges de députés obtenus par ce parti. La droite nationaliste dispose à Genève d'une base stable avoisinant les 10% de l'électorat. Lorsqu'elle se présente sous un drapeau unique, elle surmonte facilement le quorum de 7%.

Cette nouvelle donne peut constituer une chance de dépasser l'antagonisme stérile entre les deux blocs. A condition que les partis abandonnent leur logique d'affrontement systématique au profit de coalitions variables susceptibles de faire aboutir les dossiers. Car les problèmes ne manquent pas qui appellent des solutions durables, du logement à la circulation en passant par la réforme de l'administration et la restructuration d'une politique sociale devenue opaque. *jd*